
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48717

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ALBERT GREINER

LUTHER VU PAR LES FRANÇAIS
DU XIX^e ET DU XX^e SIÈCLES

C'est pour nous un grand plaisir de présenter aux lecteurs de cette revue l'important ouvrage que le théologien allemand Gerhard Philipp Wolf vient de faire paraître sous le titre: »Das neuere französische Lutherbild«.

Version abrégée d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Erlangen-Nuremberg pendant le semestre d'hiver 1972-1973, ce livre est le fruit de longues études et de patientes recherches que l'auteur a pu faire, notamment à Strasbourg et à Paris sous la direction des professeurs R. Peter et R. Stauffer, grâce au soutien actif de diverses institutions parmi lesquelles figurent la »Deutsche Forschungsgemeinschaft«, la »Fondation culturelle franco-allemande« et l'Eglise évangélique luthérienne de Bavière. Il paraît dans la collection publiée par la section d'histoire religieuse de l'Occident de l'Institut d'histoire européenne de Mayence, section qui fut dirigée jusqu'à sa mort par le regretté J. Lortz. Ce patronage autorise le professeur W. von Loewenich à souligner dans sa préface la signification oecuménique de cet ouvrage, qui est la première présentation d'ensemble de l'image que la recherche théologique, littéraire et historique française des deux derniers siècles donne du Réformateur de Wittenberg (p. XI).

Une seule tentative du même genre a, en effet, précédé l'essai réussi de G. Ph. Wolf: en 1941, le professeur Hans Leube, de Breslau, a publié une étude intitulée »Deutschlandbild und Lutherauffassung in Frankreich«; mais ce travail était trop unilatéralement centré sur l'opposition entre les deux pays – alors en conflit – pour aboutir à des conclusions satisfaisantes. Les recherches de G. Ph. Wolf sont, elles, portées par la communauté que nos deux peuples et leurs savants ont senti naître entre eux, et cela ne les rend que plus positives et plus sympathiques.

Nous commencerons par analyser le livre de G. Ph. Wolf.

Les deux premiers chapitres de l'ouvrage (pp. 6-37) offrent, en une sorte de large introduction, un résumé de l'histoire de la réforme en France au XVI^e siècle, ainsi que quelques épisodes du débat confessionnel qui s'est déroulé dans notre pays au XVII^e siècle, débat dominé par la grande voix de l'»Aigle de Meaux«, et par celle du théologien J. Basnage (pp. 26 ss). Cette étude suc-

* Remarques sur le livre de Gerhard Philipp WOLF, *Das neuere französische Lutherbild*, Wiesbaden (Franz Steiner Verlag) 1974, 374 pages, DM 64-. (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, Band 72. Abteilung für abendländische Religionsgeschichte, herausgegeben von Joseph Lortz).

cinte nous vaut un excursus savoureux sur l'opinion que Luther avait des Parisiens en général, et des théologiens de la Sorbonne en particulier (pp. 15 ss.), ainsi que quelques indications sommaires sur les traces ou les prétendues traces de luthéranisme dans les écrits de Marguerite de Navarre, de Rabelais, de Montaigne et de quelques autres auteurs français de l'époque (pp. 18 ss.).

Avec le chapitre 3 (pp. 38-49), l'auteur entre dans le vif de son sujet. Il nous y parle des éditions d'œuvres de Luther, parues en France aux XIX^e et XX^e siècles. Il convient de noter que les premières traductions ont été consacrées à des ouvrages de piété (Explication du Notre Père et Psaumes pénitentiels), ainsi qu'au Petit Catéchisme, dont on a retrouvé des copies manuscrites datant des années 1838. Hélas, l'intérêt principal s'est trouvé concentré sur les fameux Propos de table, dont la truculence rappelait aux Français celle de F. Rabelais, et qui trouvaient un excellent (!) emploi dans la polémique anti-protestante de l'époque, tout comme le faisait «L'entretien de Luther avec le diable», publié dès 1681 par l'abbé Cordemoy (p. 41). Les traductions de F. Kuhn, de H. Strohl, de D. de Rougemont, d'A. Jundt et de M. Gravier, l'anthologie trop oubliée de M. Goguel, et naturellement l'édition acutellement en cours chez Labor et Fides sous le patronage de «Positions luthériennes» sont élogieusement citées, malgré quelques critiques d'ailleurs pertinentes.

Le chapitre 4 (pp. 50-99) est consacré aux biographies de Luther parues en France pendant les siècles étudiés par l'auteur. Les biographes catholiques et protestants sont, heureusement, trop nombreux pour que nous puissions ici entrer dans les détails. Nous nous bornerons donc à dire que chacun des ouvrages cités (et ils le sont tous, grands et petits, populaires et savants!) est répertorié, soigneusement analysé, et que les jugements dont G. Ph. Wolf fait suivre ses analyses nous paraissent, dans l'ensemble, équitables et équilibrés. Ce chapitre fait très bien ressortir l'évolution des biographes catholiques vers une objectivité, et même vers une sympathie de plus en plus grandes. Un excursus spécial est consacré aux réactions suscitées dans quelques journaux et périodiques par le livre de D. Olivier: «Le procès de Luther» (pp. 97 ss.). D'une manière générale, G. Ph. Wolf constate l'intérêt croissant que les biographes du Réformateur consacrent au Luther d'après 1525, et leur détachement progressif des préjugés nationaux et raciaux qui avaient, hélas, inspiré les premiers auteurs.

Consacré à l'évolution de l'image de Luther en France, le chapitre 5 (pp. 100-140) comprend deux sections. Dans la première, l'auteur parcourt rapidement quelques études de détail que des auteurs français ont faites sur des points particuliers de la vie et de la pensée du Réformateur allemand (pp. 100-103). Dans la seconde, il présente d'une manière plus exhaustive les principaux luthéologues de notre pays, F. Kuhn, A. Jundt, R. Will, H. Strohl, L. Saint-Blancat, Th. Suss, R. H. Esnault et M. Lienhard. Chacun de ces auteurs est l'objet d'une monographie brève, dense et très instructive par l'analyse soignée de ses principaux livres et articles. Là encore, l'appréciation critique qui suit chaque analyse, et qui fait appel au jugement de nombreux autres auteurs, est particulièrement précieuse. Elle nous fait, par exemple, regretter que L. Saint-Blancat n'ait pas poursuivi une carrière de chercheur qui s'annonçait féconde; elle nous mon-

tre toute l'ampleur et la richesse des travaux de notre maître Th. Suss; elle nous permet enfin de mesurer, non sans quelque fierté, la place que la revue «Positions luthériennes» a occupée dans la résurrection des études luthériennes françaises, une place que nous désirons ardemment lui voir conserver.

Le chapitre 6 (pp. 141-191) fait pendant au précédent. Il parle de l'évolution de l'image que les catholiques français se font de Luther depuis le début de notre siècle. Cette partie du livre doit évidemment beaucoup aux travaux de R. Stauffer. Elle est construite sur le même schéma que les chapitres qui précèdent: présentation des principaux auteurs et analyse critique de leurs écrits. La division en deux sections permet d'illustrer le passage d'une vue essentiellement polémique à une découverte de la réalité évangélique de Luther; J. Paquier, L. Cristiani, Imbart de la Tour et Daniel-Rops ne méritent effectivement pas d'être mélangés à Y Congar, à Th. Chifflet, à F. Biot, R. Gerest, G. Tavard, P. Vignaux et D. Olivier, ni même à L. Bouyer! Des conclusions analogues apparaîtront d'ailleurs à la fin du chapitre 9 (pp. 252-266), où l'auteur parle des encyclopédies, manuels et livres d'histoire ecclésiastique catholiques, et qui aurait pu trouver sa place ici dans la disposition générale de l'ouvrage.

Le chapitre 7 (pp. 192-224) replace Luther dans un contexte plus large. Confrontant le Réformateur de Wittenberg avec Lefèvre d'Étaples et avec Calvin, G. Ph. Wolf aborde ici la question âprement controversée des débuts de la Réforme en France, à l'étude de laquelle le pasteur R. J. Lovy a apporté la contribution que l'on sait. L'auteur montre, de façon excellente à notre avis, comment ce problème – qu'à la suite de L. Fèbvre il considère comme une «fausse question» – a été obéré par l'idéologie nationaliste. Aucune clarté définitive ne peut, selon lui, être faite sur ce sujet tant que l'on restreindra les recherches trop exclusivement au Cercle de Meaux, et tant que les idées théologiques de ce Cercle n'auront pas été explorées plus à fond (p. 216). La dernière section du chapitre est consacrée à la confrontation de Luther avec Erasme (pp. 220 ss.).

L'influence du nationalisme sur l'image de Luther, évoquée au chapitre 7, l'est à nouveau dans le chapitre suivant, qui traite de l'écho suscité dans les publications françaises par les jubilés de 1833, 1917, 1946 et 1967 (pp. 225-251). Bien que ce chapitre soit un des plus brefs du livre de G. Ph. Wolf, l'intérêt en est prodigieux, car une étude exhaustive et poussée dans les moindres détails montre de manière lumineuse la régression des facteurs nationalistes et polémiques, et l'heureuse apparition d'une objectivité de plus en plus grande.

Les chapitres 10 (pp. 267-304) et 11 (pp. 305-330) forment une unité, puisqu'ils parlent l'un de Luther tel qu'il apparaît dans la littérature française en général, et l'autre de Luther tel que le voient les historiens profanes. Le nombre des auteurs cités dans ces deux chapitres, bourrés de références et de citations précieuses, est si grand que l'exposé risque de dégénérer en un puzzle un peu fastidieux. Les pages consacrées à Chateaubriand (p. 269), à V. Hugo (pp. 276 ss.), à J. Maritain (pp. 285 ss.), à G. Bernanos (pp. 291 ss.) et à M. Gravier (pp. 299 ss.) sont particulièrement intéressantes, comme le sont celles qui parlent des historiens J. Michelet (pp. 308 ss.), L. Fèbvre (pp. 318 ss.) et J. De-

lumeau (pp. 324 ss.); mais on se demande pourquoi la courte étude du marxiste G. Mury n'a eu droit qu'à un excursus, d'ailleurs aussi bien venu (pp. 327 ss.) que celui que l'auteur consacre à l'emploi des mots *Réforme* et *Réformation* dans notre langue (pp. 328 ss.) . . . En ce qui concerne le XIX^e siècle, G. Ph. Wolf relève à juste titre le caractère en général très superficiel, et même souvent contradictoire, du portrait de Luther. Les auteurs français profanes de ce siècle ont trois centres d'intérêt: ils poursuivent la polémique brillamment inaugurée par Bossuet; ils mettent en relief la contribution humanitaire de Luther en comparant son œuvre à celle de la Révolution française de 1789, et ils tentent d'interpréter la personnalité du Réformateur à partir de la culture et de »l'âme« allemandes (p. 280).

Le corps de l'ouvrage se termine par une brève conclusion (pp. 331-334), dans laquelle l'auteur présente une vue d'ensemble des résultats acquis, et dégage quelques perspectives d'avenir. Selon lui, l'image de Luther que propage la recherche française évolue à la manière des retouches successives que peut subir un portrait. Après le bref enthousiasme du début du XVI^e siècle, la prédominance de Calvin amène une éclipse presque totale de l'intérêt pour Luther dans notre pays. Cette période de calme plat est suivie, au XVII^e siècle, par celle des grandes discussions polémiques, au point qu'il faut attendre notre siècle, et même la fin de la seconde guerre mondiale, pour voir se dessiner peu à peu un portrait équilibré, dont l'auteur affirme qu'il devient enfin possible grâce à l'édition Labor et Fides des Oeuvres du Réformateur, édition qu'il considère comme »une présupposition essentielle de toute recherche sérieuse« (p. 331). Parallèlement, les appréciations nationalistes s'estompent pour n'apparaître finalement que comme un accident de parcours, somme toute négligeable, alors que se multiplient les travaux théologiques conduits selon une méthode rigoureusement scientifique.

Sur le plan œcuménique, l'ouverture des catholiques français à l'égard de Luther apparaît, certes, moindre que celle de leurs collègues allemands. Mais les travaux de D. Olivier en particulier donnent à G. Ph. Wolf l'espoir que ce retard pourrait être bientôt rattrapé. Au sein du protestantisme français lui-même, il semble à l'auteur que l'élimination progressive de la question »mal posée« des origines de la Réforme française, et surtout une étude plus poussée de la personne, des idées et de l'œuvre de J. Calvin ouvrent la voie à une appréciation plus juste du Réformateur de Wittenberg, et à un intérêt plus grand pour tout ce qui le concerne.

G. Ph. Wolf souhaite en tout cas que les luthérologues allemands et français portent une attention plus grande à leurs travaux respectifs. Ils pourraient, dit-il, y trouver une vision plus claire de l'unité profonde et de la diversité féconde de la Réformation (p. 334).

L'analyse que nous venons de faire aura montré combien la structure claire et logique du livre de G. Ph. Wolf facilite la lecture, l'étude et l'exploitation de cette véritable encyclopédie consacrée à Luther vu par les Français.

La logique même et la rigueur systématique de cette disposition offrent pourtant aussi quelques inconvénients. D'une part, elles rendent difficile une vue

d'ensemble des résultats, cette vue d'ensemble étant remplacée – sauf en ce qui concerne la brève conclusion que nous avons signalée – par de courtes conclusions partielles, placées à la fin de certains chapitres. D'autre part, elles rendent inévitables un certain nombre de chevauchements et de doublets, que l'auteur reconnaît d'ailleurs dans sa préface (p. 4). Ces chevauchements et ces doublets, généralement peu importants, arrivent cependant à être gênants dans plusieurs cas. Ainsi, la simple mention d'E. Vermeil aux pages 113 et 218 n'a toute sa saveur que pour le lecteur qui connaît la position nationaliste et anti-luthérienne de l'ancien directeur de l'Institut d'études germaniques de la Sorbonne, position qui n'est révélée et développée qu'aux pages 239 et suivantes. De même, il est dommage que le chapitre 1, consacré, on s'en souvient, à un tableau succinct de la Réforme en France au XVI^e siècle, ne fasse guère allusion aux débats sur les origines de cette Réforme, débats qui ne sont analysés qu'au chapitre 7. D'une manière générale d'ailleurs, ce premier chapitre nous paraît trop exclusivement fondé sur les livres de R. Stephan et de J. Chambon, à l'égard desquels nous devons formuler plusieurs réserves.

Ces considérations nous conduisent à dire également quelques mots de la documentation utilisée et transmise par G. Ph. Wolf.

La bibliographie de 27 pages (pp. 337–365) qui, avec l'index des auteurs cités (pp. 366–370), termine le livre, ainsi que les innombrables références contenues dans les notes de bas de page, donnent une idée de l'ampleur et du sérieux avec lesquels l'auteur a conduit un travail dont la recherche internationale et oecuménique tirera un immense profit. S'agissant d'une matière aussi fluctuante, où les publications se succèdent à un rythme réjouissant, on ne saurait reprocher à G. Ph. Wolf d'avoir dû arrêter sa documentation au moment où... l'imprimeur plaçait son texte sur les presses (p. XIV). Il est, certes, dommage que l'auteur ait dû se contenter, dans ces conditions, de donner les références à l'importante thèse de M. Lienhard: »Luther, témoin de Jésus-Christ« d'après la pagination du manuscrit. Il est aussi dommage que l'auteur n'ait pas pu intégrer à son étude le récent livre de R. Dalbiez: »L'angoisse de Luther«, qui n'offre d'ailleurs qu'un intérêt marginal. Mais G. Ph. Wolf était bien forcé de mettre, un jour, un point final à un travail dont il nous avertit lui-même que le but principal était non pas d'être exhaustif, mais de découvrir des pistes positives en vue d'un dialogue avec Luther (p. 4).

Si, malgré cet avertissement, il fallait exprimer quelques notes critiques, nous dirions notre regret d'avoir constaté que G. Ph. Wolf n'avait apparemment pas eu connaissance du scénario – entièrement rédigé et ronéotypé – que le cinéaste Laudenbach avait préparé, il y a une vingtaine d'années, pour un film français sur Luther, qui aurait certainement profondément influencé l'image du Réformateur dans la conscience de nos concitoyens. Il nous semble également que le choix des articles incorporés dans la bibliographie est quelque peu arbitraire, et qu'il aurait gagné à être plus complet, par exemple en ce qui concerne les comptes rendus consacrés par divers auteurs cités au »Procès Luther« de D. Olivier. La même observation s'applique à l'énumération des traductions en langues étrangères de certains ouvrages français sur Luther; compléter

ces indications aurait permis de mieux juger du rayonnement international des luthérologues français. Il n'aurait certainement pas été difficile non plus de compléter la biographie de certains auteurs cités, afin d'indiquer, par exemple, la date de naissance d'André Jundt ou la date de décès de Daniel-Rops. On pourrait, enfin, déplorer le manque de précision dans la qualification confessionnelle d'un grand nombre d'auteurs issus des Eglises de la Réforme, même des hommes aussi clairement marqués que F. Kuhn ou Th. Suss étant simplement désignés comme »protestants«. On dira que ce sont là des peccadilles sans importance en comparaison avec la qualité éminente du travail fourni par G. Ph. Wolf. Mais on peut aussi dire le contraire, et regretter qu'un chercheur aussi méticuleux n'ait pas poussé jusqu'au bout son légitime souci de la perfection.

L'étude du livre de G. Ph. Wolf nous suggère une dernière remarque. Elle nous pousse, en effet, à déplorer la défaillance presque générale des germanistes français dans le domaine de la luthérologie. Luther figure, certes, très régulièrement au programme des examens et des concours des Universités françaises, et des cours lui sont par conséquent souvent consacrés; mais notre propre expérience nous a montré que cet auteur a longtemps été – et qu'il continue largement à être – étudié d'une manière très »périphérique«, sans intérêt réel pour sa vie profonde et surtout pour ses idées religieuses. Les constatations de G. Ph. Wolf confirment cette impression personnelle. Il est attristant de voir que, parmi ceux qui ont écrit sur Luther, des professeurs aussi éminents que Spenlé, Vermeil et même le grand Charles Andler n'ont produit que des travaux assez médiocres ou carrément contestables, Maurice Gravier faisant presque seul exception à cette règle. L'Université française paie sans doute par ce constat de carence le rejet rationaliste de la théologie qu'elle a, depuis longtemps, érigé en dogme. Aux perspectives d'avenir formulées par G. Ph. Wolf, nous ajouterons donc le souhait et l'espoir que la jeune génération montante des germanistes français et leurs maîtres actuellement en fonction relèvent sans tarder ce défi.